

LE JOUR, 1947
4 Décembre 1947

PROPOS SANS OPTIMISME

Avec l'affaire palestinienne beaucoup d'hommes d'Etat ont aggravé leurs soucis pour longtemps. Et l'humanité s'est donnée un sujet d'anxiété aux répercussions indéfinies qui s'ajoute à quelques autres.

C'est vraiment une gageure. On dirait que la paix est interdite à notre génération ; et que ce sont les illusions qui conduiront de plus en plus les hommes aux réalités les plus décevantes. Ce n'est pas un apaisement de voir aujourd'hui les diplomates qui ont le moins de tradition à la tête des nations ; et de voir gérer de si loin les intérêts supérieurs de la planète.

Dans quelque temps, ce sont les pays les plus anciennement établis dans la civilisation qui reçoivent le plus de coups ; et ce sont les plus nouveaux qui prétendent modeler les autres et les tirer d'erreur ; comme si la sagesse ne supposait pas la maturité.

La politique universelle à l'heure actuelle fait l'effet d'un vaste embrouillement. Au terme de toutes les complications, c'est la discorde qu'on voit et non point la paix.

Quel homme d'Etat digne de ce nom pourrait aujourd'hui en toute loyauté affirmer qu'à mesure que s'écouleront les années, la paix aura pour elle plus de chances que la guerre ?

Quelques semaines avant que le Duc d'Edimbourg qui n'était encore que le lieutenant Mountbatten épousât la Princesse d'Angleterre, il fit son premier discours officiel, dans un petit bourg anglais où on inaugurait quelque chose. Le Duc d'Edimbourg dit à cette occasion qu'il fallait considérer une nouvelle guerre comme possible et être prêt à la subir, mais que ce serait une erreur de la tenir pour inévitable.

Il est vraiment caractéristique que de telles paroles fussent, pour ses débuts, celles d'un jeune homme dont c'était les premiers pas dans la vie publique officielle et qui évidemment n'improvisait pas.

L'état d'esprit des peuples étant partout ce qu'il est, la situation étant comme on la voit, on est en droit de se demander comment le Gouvernement américain a pu prendre l'attitude draconienne qu'il a prise dans l'affaire de Palestine. Pour ce qui est de l'URSS c'est son consentement agressif qui déconcerte et qui émeut. Encore une fois, avec des moyens contradictoires, est-ce la guerre que l'on prépare ou la paix ?